

MHÁIZEIN. À PROPOS DES IMPORTATIONS ET DE L'INFLUENCE ACHÉMÉNIDE EN THRACE

PETRE ALEXANDRESCU

L'origine des éléments iraniens dans l'art celtique du Latène ne cesse, depuis Paul Jacobstahl, de susciter l'intérêt du monde savant. Le rôle de la Thrace en tant que station de relais sur la route vers l'Europe Centrale est évoqué toujours plus souvent. La question a été reprise après guerre par I. Venedikov et N. Sandars, qui ont brossé le cadre historique de la domination perse en Thrace en relevant la fascination exercée par la cour de Persepolis sur les princes balkaniques.

Les nombreuses découvertes d'après guerre en pays thrace, au Nord et au Sud du Danube, ont grossi le dossier de ces documents, dont l'importance se laissait à peine devinée au temps de la rédaction de l'*Early Celtic Art*. Récemment encore deux études, publiées dans *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens. Festschrift für Kurt Bittel*, Mainz, von Zabern, 1983, ont remis le débat sur le tapis.

D'abord quelques mots sur cette magnifique publication. L'anniversaire du « monstre sacré » de l'archéologie allemande qu'est Kurt Bittel a donné lieu à ce recueil. 51 savants de plusieurs pays d'Europe et des États-Unis se sont associés à rendre hommage à son multiple et solide savoir, qui a triomphalement traversé les temps si troubles de son époque et édifié une œuvre durable. L'histoire et l'archéologie de l'Anatolie y occupent une place de choix. Il ne saurait être question de présenter ici ni même la table des matières de ce monumental ouvrage, où les contributions recouvrent presque toute l'histoire de cette région, depuis le néolithique jusqu'aux temps modernes. Je me suis seulement arrêté sur deux études, dont l'intérêt pour notre propos est tout à fait spécial. Il s'agit en effet de Franz Fischer, *Thrakien als Vermittler iranischer Metallkunst an die frühen Kelten*, p. 190—202, et Heinz Luschey, *Thrakien als Ort der Begegnung der Kelten mit der iranischen Metallkunst*, p. 313—329, deux contributions à la même thématique qui, selon la note de l'un des auteurs (p. 202), remonte à un projet commun, rédigé — jusqu'à un certain moment — en commun.

1. D'abord les pièces de toreutique, attribuées aux ateliers achéménides. H. L. a dressé une liste de 12 pièces, qu'il considère « achæmenidische Importstücke ». Le savant allemand a rédigé ses notes d'après l'exposition itinérante *Gold der Thraker. Archæologische Schätze aus Bulgarien*, ouverte à Köln, München et Hildesheim en 1979/1980. La liste est plus fournie que celle publiée par Oscar White Muscarella, *Unexcavated Objects and Ancient Near Eastern Art*, Bibliotheca Mesopotamica, 7, 1977, p. 192—196 (je remercie encore une fois Bernhard Hänsel de m'avoir procuré cette publication), rédigée probablement avant l'inauguration de cette exposition au Metropolitan Museum of New York.

Je suis d'accord avec H. L. sur une bonne part de ces objets, compris dans son groupe A. Pourtant il y en a quelques-uns qui prêtent encore à une reprise de la discussion.

H.L. examine, sous le n° A4, cinq des 9 phiales du trésor de Radjuvene. Une seule, celle de type « grec », Vienne 191, VG 142, au centre, me semble en effet provenir d'un atelier différent des autres, et pourrait être une importation achéménide (Muscarella, p. 195, achéménide). Bien que dans *Die Phiale*, Z 29, p. 90—91, H.L. supposait « eine nordgriechische Werkstatt », il accepte, dans son récent article, l'attribution de l'orientaliste du Metropolitan Museum.

Les trois autres phiales, de type « achéménide », Vienne 189, 192 et 193, VG 142, rangée inférieure à gauche et à droite, semblent provenir d'un atelier local thrace. La première est apparentée à la phiale du trésor de Lukovit, Vienne 304, et à celle de Vladinja, Vienne 226, plus élaborée comme décoration.

Les bols profonds non décorés de ce trésor, A5 de H. L., font partie d'une catégorie (« Achæmenian deep bowls » de Strong, p. 99 suiv.), assez fréquente à la seconde moitié du IV^e s. Michael Pfrommer, *JdI* 97, 1982, pp. 141 suiv., a récemment mis en relief l'importance des ateliers macédoniens pour la production de ces vases, qui se retrouvent un peu partout parmi les mobiliers

funéraires de la Macédoine. Leur popularité en Thrace semble avoir été un des effets de la « mode macédonienne ». Je ne saurais donc accepter, avec H.L. et Muscarella, p. 194, l'attribution aux ateliers achéménides.

Je passe aux phiales d'Agighiol, H.L. **A 24**. Un seul des cinq vases semble, en effet, provenir d'un atelier étranger : la pièce inv. 11178, Berciu, *Arta*, p. 52, n^o, fig. 22/2 et 23 ; idem, *L'art*, p. 59, fig. 16 et 17 ; idem, 1969, p. 223, fig. 7 ; VG 138, et que Muscarella, p. 194, considèrerait comme achéménide, aussi bien que H.L., qui publie pl. 61/1 la photo d'une phiale en bronze de Dunāvizah de l'Iran Occidental. Notre point de vue a été exposé dans l'étude de 1983, note 19. Pour reprendre ici quelques idées, je voudrais attirer l'attention sur la position des grands boutons et des fleurs de lotus du vase d'Agighiol, dépourvus de tige et différent aussi bien de la pièce de Dunāvizah que des deux phiales des collections américaines (Howard Sneyd et Mrs. Melba Greenlee de Dallas, aimablement communiquées par D. von Bothmer, et lydienes selon ce savant). La position des fleurs et des boutons de lotus rappelle plutôt la décoration de la phiale éginète de Kozani en Macédoine, TAM 15, et de celle en bronze de Nymphée en Crimée, Minns, fig. 114 = Lushey, *Die Phiale* BK 8, p. 96. Tandis que sur cette dernière les fleurs n'ont pas de calices, étant pressées entre les boutons, sur le vase éginète ils sont clairement indiqués, aussi bien comme sur le vase d'Agighiol. L'aspect charmant des fleurs et des boutons semble également témoigner d'un atelier grec. Je serais donc tenté de le chercher quelque part dans la partie occidentale de l'empire achéménide, sinon même en Asie Mineure, là où les influences iraniennes et helléniques se disputaient le terrain. Voici donc, après la Macédoine, une autre province artistique que devait retenir notre attention et sur laquelle nous reviendrons dans ces notes : l'Asie Mineure.

Quant aux autres phiales d'Agighiol, l'une en argent avec l'inscription Κόττος ΕΓΒΕΟ, deux autres en argent de la catégorie « Zungenphialen », une dernière en bronze, Berciu, *Arta*, pp. 51–53, n 1, 3–5, fig. 20, 21 22/1, 23 24, 25 ; idem, *L'art*, p. 57–60, 14, 15 18–20 ; idem, 1969, p. 222–223, fig. 5, 6, pl. 117/1 et 118, il n'y a pas de raison suffisante de les considérer comme importations, tant que l'existence d'ateliers thraces de toreutique semble un fait déjà établi. C'est probablement pour ce motif que H. L. a attribué à son groupe **B** (moi je ne l'aurais introduite point du tout) la phiale non décorée de Vraca (**B15**).

Voici donc une liste remaniée des vases de provenance probable achéménide :

Phiale de type « grec »

1) Šapludere, 3^e quart V^e s. trouvée avec une péliké attique à fig. rouges du groupe de Polygnote, (Beazley ARV p. 1060) (H.L. **A7**)

Phiales de type « achéménide »

- 2) Duvanli, Mušovica, fin de la première moitié du V^e s. (H.L. **A1**).
- 3) Duvanli, Kukuva, fin de la 1^{re} moitié du V^e s. (H.L. **A3**).
- 4) Bukovci I (?), fin du V^e s. (H.L. **A12**).
- 5) Gradnica, V^e s. (?) (H.L. **A9**).

Bol hémisphérique

6) Mezek (?), 2^e moitié IV^e s. (H. L. **A8**).

Vase en forme de cône de pin

7) Vraca, tombe 2, 3^e quart IV^e s. (H. L. **A17**).

Amphore-rhyton

8) Duvanli, Kukuva, fin de la 1^{re} moitié V^e s. (H. L. **A2**)

Quelques brèves remarques à propos de cette liste. L'on constate d'abord une prépondérance des phiales, par rapport aux autres formes de vases (aussi bien que l'absence des rhytons en forme d'animal). Notons ensuite la concentration de la plupart des pièces au V^e s. (non au IV^e, comme le pensait F.F.). C'était une époque d'épanouissement de l'Etat des Odryses et de leurs nécropoles. Les ateliers indigènes n'avaient pas encore entamé la production de tels vases.

2. A ce propos quelques mots sur la chronologie des trésors thraces, qui flotte dans les articles des deux savants allemands entre des limites assez vagues. La question tourne autour

des fameuses inscriptions avec le nom de Kotys, qui se trouvent sur 9 vases d'Agighiol, Alexandrovo, Borovo et Vraca (la liste chez F. F., p. 193—194, note 19). E. Buchner, cité par Berciu 1969, p. 223, note 11, a exposé parfaitement clair l'état actuel du problème : « Kotys ist sowohl Name einer thrakischen Gottheit als auch häufiger thrakischer Personenname ... Es ist kaum zu entscheiden, ob auf der Phiale (d'Agighiol) der Gott Kotys oder eine Persönlichkeit gemeint ist, und wenn eine Persönlichkeit, welche. Es ist also leider auch, was zu schön wäre, nicht zu sichern, daß der Kotys der Phiale der berühmte thrakische König des beginnenden 4. Jh. v. Chr. ist ». Pourtant l'hypothèse, défendue par I. Venedikov, *Archeologija Sofia*, 1972, 2, p. 1 suiv., bien que spécieuse, gagne toujours du terrain ! Il s'agirait du roi des Odryes Kotys III (382—359). Le second élément des inscriptions (ΕΓΒΕΟΥ, ΕΤΒΕΟΥ ou ΕΓΓΙΣΤΩΝ etc.) serait le nom de l'artisan. « Leider können wir mit ΕΓΒΕΟΥ trotz unserer (G. Dunst) Studium der Literatur über die thrakischen Sprachreste nichts anfangen », à Buchner de poursuivre.

L'analyse des pièces n'autorise, elle non plus, de telles spéculations. Il faut tout d'abord écarter l'hypothèse d'un artisan commun. La découverte, après la parution de l'article de Venedikov, du trésor de Borovo a démenti cette idée. H. L. a donc bien ren arqué p. 317 (voir aussi Alexandrescu 1983, p. 51, note 5) que les vases proviennent d'ateliers différents.

Il faut ensuite noter le manque de concordance chronologique. Certains ensembles aux pièces avec inscriptions peuvent être datés par des éléments externes de datation. Ainsi donc pour la tombe d'Agighiol et pour celle de Vraca (n° 2) nous pouvons fixer un *terminus post quem* à l'aide de la céramique grecque, en l'espèce milieu et resp. troisième quart du IV^e s. Dans mon étude de 1983 j'ai essayé, à l'aide de plusieurs critères de datation, de fixer des limites chronologiques plus fermes pour le groupe des trésors thraces tout entier, dont font partie aussi ces pièces. Il semble, en effet, que tout le groupe se situe le long de la seconde moitié du IV^e s. (avec un glissement possible vers les premières années du siècle suivant). Je ne vois donc, pour le moment, aucun rapport avec le roi Kotys.

3. Dans cette période, comprise par la seconde moitié du IV^e s. (mais déjà depuis la fin du V^e s., voir le gobelet de type achéménide de Bukovci I, VG 15,1 décoré sur l'embouchure d'une frise de palmettes, tiges à volutes et fleurs d'acanthé, imitation locale maladroite d'un ornement grec, par exemple la frise du portique Nord-Ouest de l'agora de Thasos, G. Daux, *Guide de Thasos*, 1968, p. 98, fig. 44), l'influence achéménide se laisse voir sur la torentique de production indigène, balancée par la baisse du nombre des vases importés. H. L. l'a bien saisi, en proposant une liste des pièces attribuées aux groupes B et C, groupement qui, par son ambiguïté, ne saurait faciliter la recherche.

Il faudrait plutôt essayer de dégager les influences pénétrées par le biais de l'art hellénique de celles venues plus ou moins directement du monde iranien. Pour la première alternative nous pensons d'abord aux différents centres artistiques épanouis dans les satrapies occidentales de l'empire, la Phrygie et la Lydie en premier lieu, fleurissant à l'ombre des cours locales, et développant une brillante civilisation gréco-persane. L'éclat de ces arts n'a pas manqué de marquer les Balkans, et surtout la Macédoine. Les récentes découvertes sensationnelles faites dans la nécropole royale de Vergina et dans les riches cimetières de Sindos, Derveni, Nikisiani, Salonique etc., nous obligent dorénavant à reconsidérer pas mal d'idées concernant la dynamique des influences exercées sur/depuis la Macédoine. La torentique en a été profondément marquée, et tout un domaine de recherches s'est ouvert à la science.

Certains éléments iraniens semblent avoir été introduits directement en Thrace. Leur poids dans l'ensemble de cet art est loin d'être négligeable. Certaines pièces de la liste de H. L. nous permettent de nous en faire une idée. H. L. se rapporte aux cinq catégories qu'il avait proposées dans un article de AA 1938 : les phiales, les amphores aux anses en forme d'animal, les rhytons en forme d'animal et les « Tierkopfbeker ». Les recherches concernant la vaisselle achéménide d'apparat, dues surtout à P. Amandry, ont sensiblement raffiné nos connaissances depuis. Pour la Thrace il s'agit aussi de la préférence pour certaines formes, comme le *gobelet de type achéménide* (depuis les deux exemplaires de Trébénischte, Filov, *Trébenische*, pl. 6, n° 36, en passant par les deux vases de Dălboki conservés à l'Ashmolean Museum, VG 147 et 148, jusqu'aux pièces « barbarisées » d'Agighiol, Berciu, *Arta*, p. 54 et suiv., n°s 1 et 2 ; idem, *L'art*, p. 61 suiv. ; idem 1969, p. 285 suiv., et de Detroit, VG 147 et 148 ; cf. Alexandrescu, 1984, p. 85 suiv.), les *amphores-rhyton*, les *cruches-rhyton* etc. (voir A. Minčev, *Pulpudeva* 3, 1980), mais aussi des motifs isolés de décoration (comme, par exemple, les traits iranaisants des deux rhytons de Borovo, de production locale selon H. L. (B13 et B14), à l'encontre de Muscarella, p. 193), et jusqu'aux éléments de la « civilisation des mœurs », tels que les pièces du costume mède d'apparat (notre étude de 1983, p. 56 suiv.).

4. Quel était donc le rôle de la Thrace dans le circuit des idées et des produits Orient-Occident ? Les régions du Bas-Danube et des Balkans se trouvaient, à la seconde moitié du IV^e s.,

encadrées par plusieurs mondes différents. D'abord l'empire du Grand Roi à la fin de son histoire, et la Macédoine qui allait l'abolir, en réalisant le magnifique brassage de civilisations sous Alexandre le Grand. Dans les steppes nord-pontiques les Scythes se trouvaient au *zenith* de leur civilisation et de leur richesse. Quant aux Celtes, ils s'étaient déjà approchés, en occupant au IV^e s. la Transylvanie, avant de s'attaquer à la Grèce et à l'Asie Mineure. C'était un moment unique de l'histoire que M. Rostovtzeff a nommé « *The Ballance of Powers* ».

Deux formations se partageaient à l'époque cette contrée : le royaume des Odryses sous Seuthes III et celui des Gètes sous Dromichaïtes, le roi qui avait rassemblé autour de son autorité quelques petites principautés du Sud et du Nord du Danube, princes locaux dont les nécropoles, sinon les résidences, à Agighiol, Šveštari, Branicevo, Peretu, Strelcea, Vraça commencent à être tirées de l'oubli par l'archéologie. Ils ont patronné un art (« *von unwüchsiger Kraft und Derbheit* », dit H. L.), de caractère plutôt hétéroclite, où influences helléniques, macédoniennes et scytho-sibériennes composent avec celles venues de l'empire achéménide.

A la question de H. L. : « *Wo, wann und wie sich der offensichtliche Kontakt zwischen der keltischer Kultur und der iranischen vollzogen hatte* », la réponse ne saurait être que la suivante : la Thrace de la seconde moitié du IV^e s. Cette région a joué le rôle de plaque tournante entre l'Orient et l'Occident plusieurs fois dans l'histoire, dont aussi celle qui retient notre attention dans ces pages. H. Hüttel, *Germania*, 56, 1978, p. 150 suiv., a déjà saisi ce rôle et attiré notre attention sur une composante celtique dans le conglomérat qu'était l'art thrace. Moi-même j'ai cru pouvoir percevoir les échos lointains venus de l'art des sites du pays des Vénètes.

Note additionnelle. Avant de remettre cette note à l'imprimerie, je viens de recevoir le numéro spécial de la revue *Izkuštvo* (26) 1986.6, entièrement dédié au grand trésor de vases, récemment découvert à Rogozen, dép. de Vraça (45 km au nord de Vraça, dans la plaine du Danube). Il faut savoir un gré infini aux collègues bulgares de la rapidité de cette publication préliminaire, réalisée dans de bonnes conditions graphiques et accompagnée d'un catalogue complet, richement illustré, de tous les 169 vases. Je me permets de revenir prochainement sur cette exceptionnelle découverte qui ouvre de larges perspectives à l'étude de la toreutique thrace.

Pour l'instant, je voudrais noter quelques mots à propos des inscriptions, qui permettent une nouvelle approche de la question *Kotys*, en partant du bref exposé donné par l'un des inventeurs, Spas Mašov du musée de Vraça, qui y publie aussi les fac-similés.

Le nom de *Kotys*, au génitif, apparaît dans 11 inscriptions (cat. 28–31, 40–43, 45–47). Il est accompagné de différents compléments déterminatifs introduits par la préposition ἐξ, avec les variantes εκς, εκ, εγ ou ετ. On peut dresser une liste, en y ajoutant les inscriptions déjà connues des découvertes précédentes (A = Agighiol, Al = Alexandrovo, B = Borovo, V = Vraça)

Κότυος ἐξ Σαυθαδας cat. 41

Κότυος εκς Ἐργίσκης (Αργικης, Πργισκης) cat. 42, 43, 46

Κότυος εκ ου ετ Γηριστων ου Γειστων cat. 54, 47 (Al)

Κότυος εκς ου εγ ου ετ Βεου ου Βεου cat. 28, 29, 40 (A, B, V)

Κότυος εκς Απρο (ou renversée εκς Απρο Κότυος) cat. 30, 41

Le nom introduit par la préposition ἐξ semble être, en effet, un toponyme, comme l'a justement supposé S. Mašov. Ἐργίσκη était un χωρίον thrace « im Quellengebiet des Flusses Erginos » (Dečev). Ἀπροι, Ἀπει, Ἀπρος, Ἀπρων, *colonia Aprensis*, était une ville de Kraïniké (Dečev). Enfin, l'élément — γειστας, — γιστας se retrouve dans Δρινγειστας, Δρινγιστας (Dečev).

Sur les vases de Rogozen figurent aussi d'autres noms, comme celui de Κερσεβλέπτιο (υ) ἐξ Ἐργίσκης (cat. 41), ou de Σατοκο(υ) (cat. 118). Il s'agit donc de plusieurs personnages, dont cinq portent le nom de *Kotys*, distingués l'un de l'autre par le complément déterminatif indiquant le lieu d'origine — riche sujet de réflexion pour les historiens. Je suis tenté d'y reconnaître des membres de l'aristocratie des γέννη, les différents princes locaux. Il me semble difficile d'identifier parmi ces personnages le roi *Kotys* III ou bien son fils et successeur au trône, Kersebleptes.

L'expression toute entière désigne certainement le propriétaire des vases. La présence des noms de plusieurs propriétaires dans un seul trésor composé uniquement de vases à boire pourrait être le résultat de « l'échange de dons », forme primitive de contrat chez les Thraces, si bien illustré par le fameux épisode du Banquet de Seuthes, raconté par Xénophon, *Anab.*, 7, 2, 35–38 ; 3, 10. 15–33 (cf. M. Mauss, REG 34, 1921, 388–397, voir aussi idem, *Essai sur le don* dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1966, 143 sq.).

Quant au producteur, nous avons une inscription qui l'indique de façon expresse. Il s'agit de celle qui figure sur la phiale cat. 28 : Κότυος εγ Βεο/Δισλοιας ἐποίησε, où le possesseur du vase, *Kotys*, est mentionné à côté du producteur, *Disloias* (?). C'est la plus ancienne signature d'artiste thrace connue jusqu'à ce jour.

J'ai utilisé dans cette note les mêmes abréviations que dans mes deux études précédentes, parues dans cette revue (27, 1983, 45–66, et 28, 1984, 85–97).